

# Constituer des grappes portant fruit

**Val-de-Ruz ■ L'Institut de recherches économiques et régionales préconise un modèle de regroupement des communes du district respectant leur autonomie et leur sensibilité**

Par  
**Philippe Chopard**

Comme la perspective d'une bonne vendange, l'Institut de recherches économiques et régionales (Irer) préconise le regroupement des villages du Val-de-Ruz en cinq grappes portant de bons fruits. Cinq ans de réflexion ont été nécessaires au petit groupe interpartis formé pour réfléchir à l'avenir des structures politiques villageoises, pour trouver hier un premier aboutissement avec l'accueil des résultats d'une enquête menée tant auprès des élus que de la population.

## Pages d'avenir

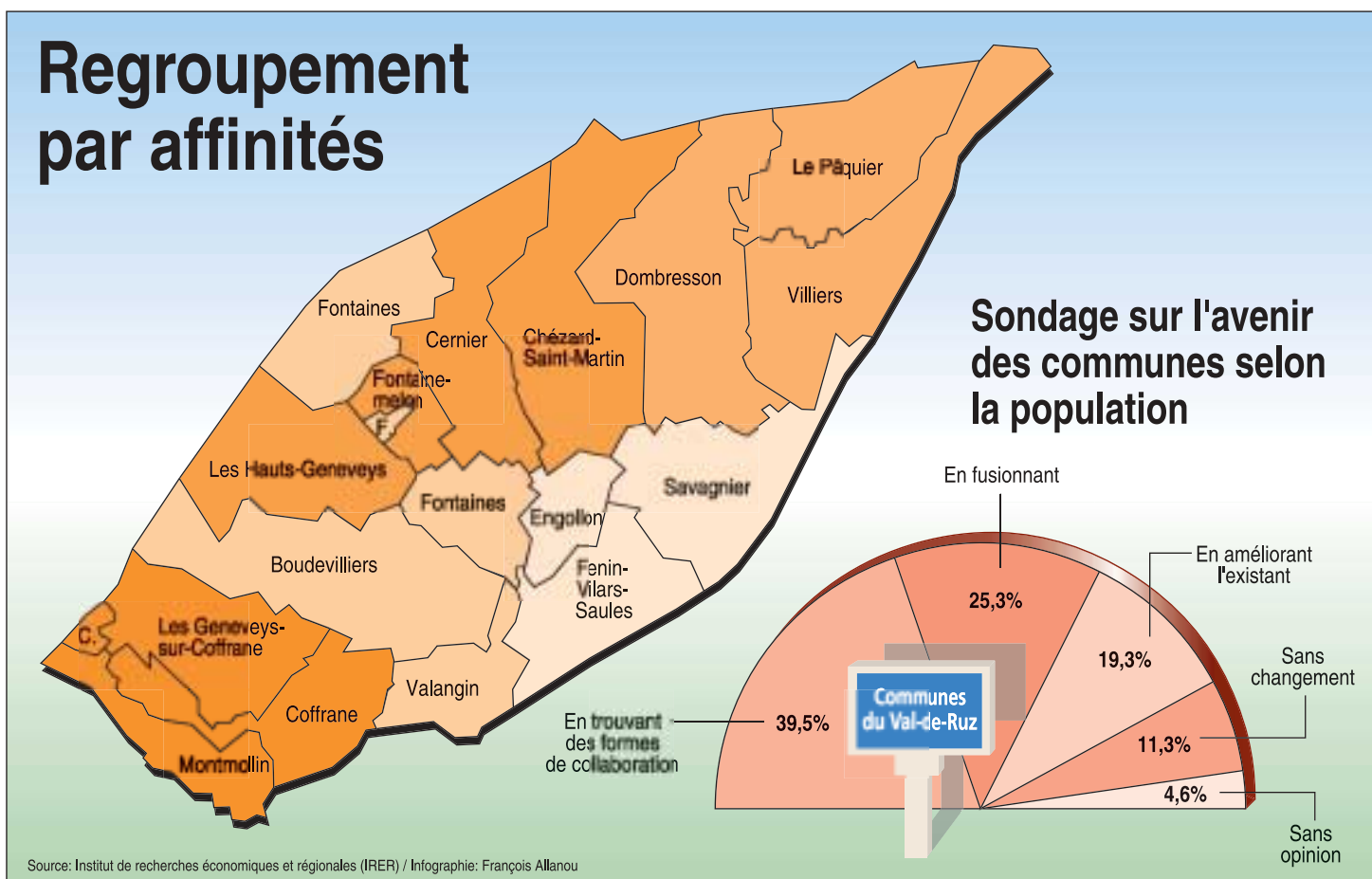
L'Irer, mandaté par la commission vaudruzienne, a pu mener à terme son étude grâce aux fonds avancés par le Département cantonal de l'économie publique et par le fonds régional de l'association Région Val-de-Ruz. Un volumineux rapport d'une cinquantaine de pages sonde, scrute et évalue les affinités des 16 villages du district, tout en partant des difficultés qu'ont ses élus à les gérer harmonieusement. Plutôt que de se plaindre continuellement, le groupe interpartis a choisi

d'explorer les possibilités d'amélioration de la conduite des affaires locales, dans le respect de l'autonomie de chaque collectivité.

L'Irer a sollicité deux élus par commune et un échantillonnage de 250 personnes issues de la population pour cerner au mieux la capacité du district à regrouper ses collectivités politiques. Les préoccupations exprimées par les sondés ont varié selon la taille de leur village, leur implication dans la vie locale ou leur âge. Plus de deux tiers des personnes interrogées souhaitent un changement du fonctionnement des communes et des organismes régionaux actuellement en activité, sous la forme d'une fusion par grappes. De même, il s'en trouve beaucoup qui souhaitent un changement plus modeste.

## Ne pas aller trop fort

Fusion, le mot est lancé. Toutefois, les responsables de l'Irer n'ont pas suggéré la commune unique. «C'est une stratégie trop risquée, car un refus met en cause l'ensemble», a expliqué hier Claude Jeanrenaud, coauteur de l'étude avec Françoise Voillat. Les grappes de communes proposées (voir infographie ci-contre) se basent



sur les affinités et les liens que les villages entretiennent déjà entre eux.

Claude Jeanrenaud se fait plus précis. «Une fusion n'est pas une addition des ressources de chaque village», a-t-il indiqué. Il

faut tout réorganiser. De même, les douze organismes intercommunaux les plus importants du Val-de-Ruz devront aussi être intégrés en deux ou trois structures faitières.

L'Irer compte en fait sur les gens pour que ce processus passe dans une phase de concrétisation. Villiers a déjà lancé le processus de fusion avec ses voisins en 2000. «Nous espérons que l'est du Val-de-Ruz

puisse servir de laboratoire pour notre modèle», ont espéré hier les membres du groupe interpartis. «Une première grappe entre Villiers, Dombresson et Le Pâquier fera tache d'huile», a estimé Claude Jeanrenaud. /PHC

## Appui du canton

La conseillère d'Etat Sylvie Perrinjaquet, cheffe du Département cantonal des finances et des affaires sociales, voit dans le projet de fusion par grappes des communes du Val-de-Ruz une impulsion idéale pour résoudre les problèmes posés par des structures de gestion trop lourdes pour les petites collectivités publiques. «Le Conseil d'Etat s'est montré très intéressé par cette étude et ses résultats, a-t-elle souligné hier. Celle-ci va dans le sens du programme cantonal de législation et s'inscrit bien dans la sensibilité de la commission de gestion et des finances du Grand Conseil».

Le canton ne va pas, selon Sylvie Perrinjaquet, jouer au Père Noël dans la suite du processus amorcé depuis cinq ans par le groupe interpartis du Val-de-Ruz. «Le nouveau règlement d'application de la loi cantonale sur les communes permet d'offrir plusieurs instruments d'encouragement logistique à des fusions», a expliqué la conseillère d'Etat. Il est notamment possible de réfléchir sur l'aplatissement des coefficients fiscaux. Mais il est bien évident que la volonté doit venir des collectivités directement concernées. Ce sera le grand chantier de la prochaine législature communale 2004-2008. Nous avons l'intention de nous montrer incitatifs.»

L'année 2004 est importante car elle devra marquer, d'après Sylvie Perrinjaquet, une nouvelle étape dans le processus de désenchevêtrement des tâches entre canton et communes. «Certains villages, par leur situation financière, ont vraiment besoin de fusionner», a lâché la conseillère d'Etat. /phc

## Un trio interpartis en route pour Saint-Jacques de Compostelle

Saint-Jacques de Compostelle est très loin pour les pèlerins, mais la pluie du matin ne les effraie pas. Le groupe interpartis qui a réfléchi au regroupement des communes du Val-de-Ruz se trouve déjà engagé sur cette route depuis cinq ans, et tentera ces prochaines années d'éviter les ornières, la boue et la poussière pour accéder à la terre promise par ces nouvelles grappes. Un formidable défi pour Patrick Vuilleumier (rad), président du Conseil général de Cernier, Chantal Morales (lib-PPN), ancienne conseillère communale au chef-lieu du Val-de-Ruz, et François Cuche (soc), vice-président de l'exécutif des Geneveys-sur-Cofrane.

La croisade régionale menée par ce trio est née en fait d'un début sous la Bulle, au Pâquier, et de la volonté de sortir d'une querelle entre les tenants de la commune unique vaudruzienne et ceux de la création de syndicats intercommunaux à buts multiples. L'appui de la Région Val-de-Ruz, par sa secrétaire Maria Vivone, a aussi été déterminant pour cerner au mieux les contours de l'avenir des communes. L'Institut de recherches économiques et régionales (Irer) est entré en scène, et le résultat de son étude a conforté le groupe.

«Aurions-nous pu nous lancer dans une telle réflexion si le Val-de-Ruz ne s'était pas constitué en 1986 en Région LIM?», s'est demandé hier le groupe. «La politique est aussi l'art de rendre les choses possibles», a affirmé François Cuche. Même si la région



Le groupe interpartis du Val-de-Ruz, formé, de droite à gauche, de François Cuche, Chantal Morales et Patrick Vuilleumier, a foi en lui et en sa région. PHOTO GALLEY

Val-de-Ruz ne souffre pas de problèmes de fonctionnement particulier, le trio à l'origine de la réflexion se dit déterminé à la poursuivre jusqu'au bout. «C'est un véritable défi pour les communes», a souligné Maria Vivone.

«L'étude de l'Irer a montré deux choses importantes, a expliqué hier Patrick Vuilleumier. Tout d'abord, la réflexion sur la régionalisation est déjà en cours dans le district. Ensuite, elle suggère un modèle souple et exportable. L'autonomie de chaque village est respec-

tée. En quelque sorte, elle propose un avenir à la carte, un squelette avec des étapes obligées, mais sans calendrier contraignant.»

François Cuche et ses deux collègues ont également expliqué que les trois partis politiques constitués étaient certainement les plus à même de conduire la réflexion, car «ils disposent d'un champ de réflexion plus large que les groupes d'Entente communale.» Cela dit sans déprécier qui que ce soit. Le groupe est cependant ouvert à accueillir toutes les bonnes vo-

lontés pour mener son pèlerinage à terme.

«Nous devons nous doter de moyens pour cela, a pourtant indiqué François Cuche. Il faudra certainement nous assurer les services de spécialistes, voire de personnes disposant d'un avis neutre. Nous allons nous y atteler.» Maria Vivone, sans présager de l'avis du comité de la Région, a aussi indiqué que l'appui de l'association semblait acquis. «Je rencontre au quotidien les problèmes et les soucis des communes», a-t-elle rappelé. /phc

## Les petits se méfient

Les petites communes sont connues pour ne pas être très chaudes à l'idée d'une fusion. Engollon reste ainsi opposé à cette éventualité, de manière assez unanime comme le Conseil général vient de le manifester lundi dernier pendant sa traditionnelle verrée de fin d'année. «Nous serons les oubliés de ce processus», a indiqué le premier citoyen de la commune, Edouard Reichen. Cela d'autant plus qu'il y a une quarantaine d'années, une tentative avait été faite pour réunir le village à Fenin-Vilars-Saules, sans succès.

Engollon n'est pas pour autant le «village gaulois» du Val-de-Ruz, vu qu'il s'est toujours montré disposé à collaborer avec ses voisins. Les affinités existent, comme le rapport de l'Institut de recherches économiques et régionales (Irer) le démontre.

## Sensibilité nulle

La sensibilité pour une fusion est par contre encore nulle chez les Grenouillards. Claude Jeanrenaud, directeur de l'Irer, apporte cependant une nuance: «Ce n'est pas une question de taille du village, a-t-il expliqué hier. Différents paramètres entrent en ligne de compte. Pour Engollon, il s'agit plutôt d'une certaine autosatisfaction de la manière dont cette commune est gérée.» L'Irer a aussi constaté que Montmolin était réfractaire, d'après son enquête, car ce village est sans cesse tiraillé par son district et ses affinités en direction du Littoral. /phc